

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 24 OCTOBRE, 1878.

No. 9.

AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

Lorsque je revins à New-York, la même difficulté s'offrit chaque fois que je me présentai quelque part, et il y avait foule pour la moindre place en espérance. Je commençai à croire que mes efforts seraient infructueux et que je serais obligé de revenir auprès de vous, qui, à ma pressante sollicitation, aviez compté sur mon secours, et de vous dire, dût mon cœur se briser, que la seule voie qui pouvait s'ouvrir pour moi m'était complètement fermée.

“ Le jour qui précéda mon départ du village, je me promenais à travers champs, lorsque je fus témoin d'un accident singulier. Un homme qui venait de passer en voiture tout près de l'endroit où j'étais courait un grand danger. Je m'élançai à son secours; après quelques efforts, je réussis à le sauver. Cette personne n'était autre que M. Timothée, qui allait chercher nos malles au lieu de débarquement. Je l'accompagnai et l'aidai, comme vous savez, à charger et à décharger nos effets. Cette circonstance peu importante me sortit entièrement de l'idée, occupé que j'étais alors par d'autres soins et d'autres soucis. Il y a quelque jours, je rencontraï la même personne dans la ville, et je causais avec elle de notre nouvelle demeure, lorsqu'il fut accosté par un monsieur; je lui souhaitai le bonjour et le quittai. Ce nouveau venu était l'aîné des associés qui sont à la tête de la maison où je suis employé aujourd'hui, M. Gerardus Hunt. Ce même soir, tandis que je causais chez M. Upjohn, leur neveu Rodolphe Hunt vint m'inviter à me rendre le lendemain chez ces messieurs. C'est dans cette même maison que je m'étais, comme je vous ai dit, présenté en premier lieu.

“ La route était maintenant ouverte devant moi, et j'entrai immédiatement en fonctions. Je suis en pension dans la famille de l'aîné des associés, tous frais couverts, avec 60 livres sterling par an, et une augmentation tous les ans.

“ Et maintenant, bonne mère, et vous, mes chères sœurs, si vous saviez comme je me trouve heureux! Vous

me semblez plus chères que jamais, parce que je sens que j'ai le droit de vous aimer; je puis le prouver désormais autrement que par de simples paroles, bien que je ne pense pas un instant que vous ayez jamais mis en doute le dévouement de mon affection. Mais n'y a-t-il pas là quelque chose d'extraordinaire? et ne diriez-vous pas avec moi que la Providence veille sur nous, disposant de notre destinée comme il lui plaît, mettant en œuvre le moindre des événements?

“ Ce M. Tighthody doit être un bien brave homme, et j'espère que, s'il vous rend visite, il sera reçu comme il le mérite. Je crois que les petites filles étaient quelque peu disposées à sourire en entendant prononcer son nom. que voulez-vous? il ne peut pas le changer. Adieu, bonne mère; adieu, chères sœurs, soyez aussi heureuses que vous le pourrez et que je vous le souhaite.”

VIII.

Trois ans se sont écoulés.

La petite famille de M. Upjohn n'a rien changé au cours si calme et si régulier de son existence. Pas une ride de plus sur le front du brave homme; le même sourire de bonté éclaire la physionomie paisible de son excellente femme, toujours satisfaite au coin de son humble foyer.

Gitty n'est plus la jeune fille timide et rougissante, c'est la femme dans tout son éclat. Sa démarche révèle ses grâces attrayantes, et ses traits respirent le bonheur de vivre et d'être belle.

Est-elle toujours aussi insouciante et son cœur n'a-t-il point de préoccupation fâcheuse? Elle a atteint l'âge où la raison et la prudence cèdent souvent au pouvoir d'affections trop vives.

MM. Hunt ont trouvé dans James Edwards un précieux auxiliaire. Son dévouement à leurs intérêts, sa capacité toujours au niveau des fonctions qu'on lui confie, ont justifié les espérances de ses amis, et M. Geordie Hunt lui-même, le récalcitrant d'autrefois, l'honore d'une confiance absolue.

Rien n'attristerait la vie du jeune homme s'il ne trouvait souvent étrange la conduite de l'associé de la maison, son supérieur par conséquent, qui jusqu'ici pourtant s'est montré plutôt son compagnon que son maître.

Rodolphe Hunt était une énigme pour James.

Pouvait-il se plaindre que Rodolphe eût jamais exercé sur lui une autorité usurpée ou l'eût tenu à cette distance que tout associé qualifié de *junior* tend à établir entre lui et ceux qui lui sont inférieurs par la position, sinon par le caractère et le talent? Non; leurs relations avaient été familières, et plus d'un acte de bienveillance de Rodolphe imposait à James des obligations qu'il ne pouvait facilement oublier. Eh bien! malgré ces bons procédés et ces témoignages d'amitié, il lui était impossible de ne pas retrouver dans ses souvenirs des traits de noirceur qui semblaient devoir se perdre dans la multitude des petites difficultés que créent des rapports quotidiens, mais qui ne laissent point d'ébranler sa confiance et d'arrêter son affection.

L'accueil que Rodolphe avait reçu le soir où il se présenta chez M. Upjohn pour demander James l'encouragea à de nouvelles visites: elles amenèrent bientôt une sérieuse intimité qui ne pouvait déplaire à la petite famille. Rodolphe avait des manières agréables et Gitty faisait de son mieux pour le bien recevoir et pour égayer la soirée. A la fin, ces visites se multiplièrent sans mesure, et pendant les belles soirées d'été, au moment où les rues se remplissaient d'une foule avide de plaisirs, Gitty était invitée à voir quelque nouveau spectacle ou à se promener à cette heure délicieuse. Son tuteur aurait mieux aimé la voir toujours près de de lui et de sa femme; mais comment songer à enchaîner un cœur si jeune et si léger? N'avaient-ils pas été jeunes aussi? Rodolphe d'ailleurs occupait une belle position, et, de l'avis de bien des gens, fort au-dessus de Gitty dans l'échelle sociale. Au-dessus d'elle! oh non! Les bonnes gens ne pouvaient se figurer qu'il y eût une classe de la société où Gitty ne pût tenir sa place, et cependant, lorsqu'ils étaient assis l'un près de l'autre, au déclin du jour, il leur venait, durant l'absence de Gitty, des pensées noires comme l'ombre d'un nuage, mais comme elle aussi rapides et fugitives. Gitty rentrait alors, entraînait souriante, Rodolphe les saluait avec courtoisie, leur souhaitait une bonne nuit et tout était bien.

Hélas! non, tout n'était pas bien.